

**Allocution de  
Monsieur Bertrand Savatier  
Président de l'Association  
« Mémoire Jacques de Liniers »**



**à la cérémonie en l'honneur de  
Santiago/Jacques de Liniers,  
10<sup>ème</sup> vice-roi du Rio de la Plata**



Messieurs les Ambassadeurs d'Argentine, de Bolivie, d'Espagne, du Paraguay et d'Uruguay ainsi que les représentants des autres pays présents ce soir,  
Messieurs les représentants du Ministère des Affaires Etrangères,  
Mesdames et Messieurs les présidents ou vice-présidents  
De France Amériques  
De l'ordre de Malte en France  
De la société des Cincinnati de France  
De la société de Fils de la Révolution Américaine en France,  
Madame la régente de Daughters of the American Revolution en France  
Chers cousins, argentins, espagnols et français,  
Chers amis.



Montevideo- ville fortifiée

Il y deux cents dix ans, le 16 janvier 1807, quelques mois après l'éclatante victoire de la reconquête de Buenos-Aires, les Anglais débarquent de nouveau en Amérique du Sud, à 10 kms de Montevideo et s'apprêtent à prendre la ville.



Le 3 février ; après de sévères combats urbains qui ont coûté 2000 hommes aux envahisseurs, et malgré ses formidables fortifications qui symbolisaient toute la puissance de l'Espagne, la ville tombe et le Anglais venus en nombre s'apprêtent à prendre tout le continent.

Sept mois plus tôt, un de leurs meilleurs régiments, le 71<sup>ème</sup> Highlander commandé par le fameux général Beresford, futur duc d'Evora et maréchal du Portugal qui sera l'un des artisans de la chute de Napoléon, a subi une défaite humiliante face à quelques centaines d'hommes commandés par un officier de second rang le capitaine de vaisseau Jacques de Liniers.



Charles Fouqueray – La Reconquista de Buenos-Aires – 1908 Cabildo de B-A

Nommé brigadier général et investi de tous les pouvoirs militaires dans la vice royauté à la suite de cette incroyable victoire, Liniers n'a depuis qu'une seule préoccupation : préparer la défense de la colonie contre l'inévitable retour en force des armées britanniques.

Il faut dire qu'alors et vu l'état des soldats dont il dispose, deux mille soldats plus ou moins formés, sans aide possible de l'Espagne, cette défense est quasi sans espoir.

Il lui revient alors ses souvenirs du siège de Gibraltar pendant la guerre d'indépendance des Etats-Unis, sept cents soldats anglais surmotivés avaient alors tenu tête à une armée de quarante mille hommes appuyés par les plus formidables forteresses flottantes jamais conçus et il persiste à croire à l'impossible.



Il va donc actionner tous les leviers à sa disposition pour **convertir un peuple pacifique de négociants, cultivateurs et riches propriétaire en un peuple guerrier**

Pour ce faire il va armer tous les hommes de 15 à 50 ans en créant des corps urbains, décision que les vice-rois successifs avaient toujours refusé par crainte d'une révolution.

Par son énergie insatiable, son humanisme, son enthousiasme communicatif et son sens de la stratégie militaire, il parviendra ainsi à fédérer et à faire fraterniser des couches de la population ô combien disparates à créer ainsi une véritable armée qui sera capable de s'opposer et finalement de vaincre ce qui alors était considérée comme la meilleure armée du monde.

Dans la mise en place de cette armée, il s'appuie sur tous les habitants de la colonie en intégrant même les populations d'origine indienne dont il avait su lors de son séjour comme gouverneur des missions entre 1802 et 1805, acquérir la confiance des chefs, ce que nul autre administrateur ou officier espagnol n'aurait pu faire.



17 juillet 1707 – Place de Mai

Ses méthodes de commandement sont peu communes pour cette époque, et pourraient être qualifiées aujourd'hui de profondément démocratiques : il fait par exemple élire les cadres de son armée. Un officier britannique lui reprochera d'ailleurs de traiter ses subalternes et toutes ses relations sur un pied d'égalité.

Ainsi sous son impulsion entre Août 1806 et juillet 1807 est né un véritable peuple argentin qui a été en mesure de repousser les armées britanniques et qui par la suite, rassuré par cette capacité à se défendre tout seul s'est petit à petit dirigé vers l'indépendance.

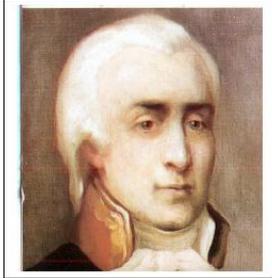
La première étape pour ce peuple nouvellement fédéré a été comme vous le savez de destituer le vice-roi Sobremonte et de choisir un nouveau vice-roi en la personne de leur fédérateur Liniers, choix finalement ratifié par le roi Charles IV d'Espagne. Ce la est fait unique dans l'histoire des colonies espagnoles, d'une part parce qu'il a été choisi par le peuple d'autre part parce que c'est un encore un étranger bien qu'il serve comme officier de l'Armée espagnole par le pacte d'alliance entre les Bourbons.



Par la volonté du peuple le marquis de Sobremonte est destitué et remplacé par Jacques de Liniers

Cette qualité de français, Napoléon qui a des vues sur l'Amérique du Sud, en a pleinement conscience comme le montre la lettre qu'adressa le maréchal Murat en mai 1808 à Jacques de Liniers :

**LETTRE DU MARÉCHAL MURAT À LINIERS 13 Mai 1808**



« Monsieur le Vice-Roi,  
« Vous avez peut-être déjà appris les événements d'Aranjuez. Je donne l'ordre à mes ministres de vous en faire connaître les résultats. Le Sieur de VANDEUIL, votre Aide de Camp vous portera leurs dépêches. Je saisis cette occasion qui se présente pour vous donner une preuve de toute mon estime dans la personne de votre Aide de Camp qui désire vous rejoindre en lui confiant une mission de la plus haute importance. »  
« La défense de Buenos-Ayres vous a comblé de gloire et je suis persuadé que vous soutiendrez la belle réputation que vous vous êtes acquise, si ces implacables ennemis de tout ce qui n'est pas anglais venaient encore faire une tentative contre vous. »  
« Le Roi Charles IV m'a nommé Lieutenant Général de son Royaume. Je désire trouver des occasions de vous donner des preuves de l'estime que vous m'inspirez comme Français et comme militaire. L'Empereur me charge de vous assurer de toute la sienne... »

Archives du ministère des Affaires étrangères :  
Correspondances politiques  
Espagne supp. T 20, F° 76  
P. Hillemand, Membre de l'Académie Nationale de Médecine  
**paru dans la revue Napoléon**

Cette qualité de français, sera utilisée par ses ennemis du clan espagnol pour arriver à la faire destituer en 1809, alors que comme cela a été incontestablement établi, il a fermement refusé les avances de l'empereur transmises par son émissaire le marquis de Sassenay, pour rester fidèle au peuple argentin et au serment qu'il a prononcé devant Dieu, au roi d'Espagne.

Paradoxalement, en 1810, lorsque destitué de son poste de vice-roi, il reçut depuis sa retraite, de manière quasi simultanée deux demandes:

- l'une émanant de son successeur comme vice roi **Baltasar Hidalgo de Cisneros**, lui donnant les pleins pouvoirs pour rétablir le pouvoir monarchique contesté par la mise en place d'une junte
- l'autre venant précisément de cette junte et de son président, son ancien compagnon d'armes et ami **Cornelio Saavedra**, qui en lui rappelant le traitement injuste dont il avait été victime lui offrait la tête de l'armée

Malgré toute l'amitié qu'il avait pour les hommes qui menaient la rébellion, dont faisait d'ailleurs partie ses beaux-frères **Manuel de Sarratea**, futur gouverneur de Buenos-Aires, et **José de Sarratea** qui plus tard contribua à financer l'expédition des Andes, il fut guidé par son sens de l'honneur et par sa foi et il choisit de rester loyal au serment fait devant Dieu et de continuer de servir la couronne espagnole et sa patrie d'adoption.



Craignant son immense popularité, la junte qui voulait éviter à tout prix son retour à Buenos Aires, réussit après avoir organisé de par ses réseaux de renseignements le sabordage et la désertion de son armée, à l'arrêter et le fit fusiller sans procès au mont des Perroquets le 16 Août 1810. Avant de mourir, refusant d'avoir les yeux bandés, il demanda son rosaire qu'il passa à ses doigts et prononça « **Nous mourons sous les coups de la junte, fiers de notre fidélité au Roi et à la Patrie.** »

L'article paru dans le Times du 17 décembre 1810 écrit par un commerçant britannique vivant en Amérique du Sud, témoigne bien de l'attachement porté par le peuple argentin à celui qui en quelque sorte avait participé de manière déterminante à leur naissance en tant que peuple.

:

*« Quand arriva ici la fatale nouvelle de l'exécution du général LINIERS et des chefs de son parti , la tristesse mélancolique qui se répandit immédiatement sur Buenos-Ayres fut générale et impressionnante ; chaque visage dépeignait la plus grande et la plus sincère affliction. Je ne me rappelle pas avoir jamais été témoin d'un chagrin aussi général ; la mort d'un Fox, d'un Pitt ou même d'un Nelson produisit à peine le même effet en Angleterre. Tout le temps où j'ai vécu en Amérique du sud, je n'ai jamais entendu le moindre individu dénigrer le caractère de LINIERS ; au contraire, ses vertus privées que j'ai toujours entendu louées au plus haut degré, et si grande était l'estime qu'il avait à peine un ennemi, malgré le malheureux parti qu'il prit récemment... »*

Il est clair que beaucoup de reproches lui ont été faits sur le parti qu'il a pris en faveur de la couronne. Issu d'une famille de noblesse féodale, chevalier de Malte, c'est une sorte, comme le dit le Marquis de Sassenay, de **guerrier du Moyen Âge**, et il était inconcevable pour lui de se départir de la parole donnée qui selon sa conception, équivalait à une trahison.

Un autre choix l'aurait certainement porté aux sommets de la Gloire. Comme en témoigne la popularité qu'il avait alors acquise, il aurait pu devenir un **San Martin** ou un **Bolivar**, mais son sens de l'honneur, sa fidélité à sa parole et sa foi, jugés décalés par certains l'ont fait tomber pendant plus de deux cents ans dans les oubliettes de l'histoire.

Pourtant je pense qu'il est injuste de lui retirer son rôle essentiel dans la naissance de la nation argentine et par suite des autres nations d'Amérique du Sud. D'ailleurs fin stratège militaire, si il avait vraiment voulu lutter contre la naissance de l'Argentine, serait il resté à Cordoba plutôt que d'aller réunir depuis le Haut Pérou toutes les forces encore loyales au roi d'Espagne pour aller reprendre Buenos Aires?

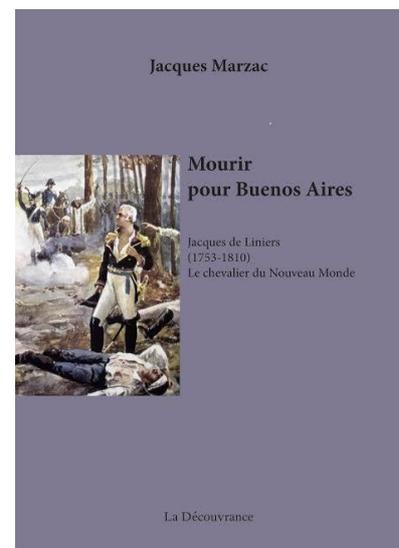
Ne voulant pas verser le sang de ses amis, il repoussa donc ce plan qui était le seul qui avait des chances de réussir. Au moment de son arrestation les baïonnettes pointées contre lui il prononça les mots étonnants "C'est bien!", montrant ainsi toute sa résignation à vouloir laisser les choses avancer mais ne voulant y participer pour ne pas trahir son honneur, au prix de sa vie.

Avec 210 ans de recul, il me semble que les pays dont les territoires constituaient l'immense vice royaume du Rio de la Plata ont aujourd'hui parfaitement conscience de ce qu'ils lui doivent et je suis très honoré que tous ces pays aient accepté de venir lui rendre cet hommage en étant présent ce soir à la cérémonie de dévoilement de son buste à France Amériques



Messieurs, Mesdames les Ambassadeurs d'Argentine, de Bolivie, d'Espagne, du Paraguay et d'Uruguay ainsi que les représentants des autres pays présents ce soir au nom de tous les descendants de ce grand héros des amériques, argentins, espagnols et français, permettez moi de vous adresser tous nos remerciements pour la reconnaissance que vous lui témoignez ce soir.

Merci aussi à **Jacques Marzac** pour son livre "*Mourir pour Buenos Aires*" qui vient de paraître aux éditions La Découverte et qui va rendre accessible aux français, la vie extraordinaire pleine de rebondissements de ce français né à Niort en 1753, page du Grand-maître de l'ordre de Malte à 12 ans, brillant officier de l'Armada pendant la guerre d'indépendance des Etats Unis, devenu grâce à son courage, ses qualités militaires d'audace et d'organisation, et à son charisme, l'enfant chéri de la population et le vice-roi d'un immense et riche pays, le Río de la Plata, qui comprenait les territoires appartenant aujourd'hui à l'Argentine, l'Uruguay, le Paraguay, la Bolivie et partiellement au sud du Pérou, au nord du Chili et au sud du Brésil.



**VIVA EL RECONQUISTATOR ! VIVA LINIERS !**